

Saint-Etienne-de-Boulogne

*8 mai 1945 – discours municipal*

Pendant les années 1930, les totalitarismes de tous ordres, nazisme, fascisme, franquisme, stalinisme, ont accédé au pouvoir. Guerre civile, coup d'état, révolution, voire élection, les voix sont différentes, mais le résultat était là. Sous les coups de boutoir de ces régimes, la paix a vacillé, chancelé. Les démocraties et les démocrates se sont d'abord accommodés de cette situation, négligeant de soutenir la république espagnole, signant les accords de Munich pensant à sauvegarder leur propre situation, laissant tomber les premières victimes.

Puis la pression s'est intensifiée, la terreur aussi dans ces pays. Plus que jamais le nationalisme, avatar ultime du patriotisme, imposait ses codes de haine, d'exclusion, d'opposition et de hiérarchisation entre les peuples d'Europe. Véritable gangrène qui ronge les peuples, il gagnait même le Japon qui sous la férule d'un régime impérial autoritaire ne rêvait que de se lancer à l'assaut des états voisins.

Comment s'étonner alors dans cette Europe divisée, aux états opposés, aux états dont la plupart prônaient leur supériorité sur leur voisin, que la guerre ait éclaté progressivement, avant l'embrasement généralisé de septembre 1939.

Oui, le vingtième siècle est celui des totalitarismes sinistres, qui nous ont plus que jamais légué leur cortège de morts. De morts au combat, mais aussi de morts pour ce qu'ils étaient, juifs, tziganes, handicapés, militants démocrates, militants progressistes, exterminant toute opposition.

Commencer à affubler une partie de la population de traits de caractère qui seraient propres à leur être, ethnique, confessionnel, c'est s'engager sur cette voix. Et il aura fallu des millions de morts, des dizaines de millions de morts pour que l'Europe qui s'y est engagée dans les années 1930 en sorte.

Cinq ans de conflit sans limite, de guerre totale, n'épargnant ni les troupes, ni les civils, délibérément pris pour cible, ont été nécessaire pour éteindre l'incendie, pour tuer la bête immonde.

Terrassée cette bête immonde n'en a pas moins encore aujourd'hui laissé des métastases dans nos sociétés contemporaines, prêtes à reprendre le combat contre la vie et contre l'humanité, pour peu que la situation sociale, ou simplement la bêtise et la haine, leur laissent le champ libre.

Ceux dont les noms sont gravés ici témoignent de l'insanité déshumanisante de ces combats. Des efforts surhumains, déshumains, pour que cesse la guerre en ce 8 mai 1945. Qu'elle cesse sur un monde de désolation infinie, un monde où l'homme, loup pour l'homme au nom de ses idéologies mortifères, n'a su créer qu'avilissement, abaissement et destruction.

Si une partie du monde a pu alors regagner la paix et la démocratie au prix d'efforts et de sacrifices immenses dont nous commémorons aujourd'hui le souvenir, c'est grâce à des hommes et des femmes qui ont refusé de se coucher, refusé le pire, refusé de sombrer dans l'abîme. Nous leur devons la liberté.

De voix s'élèvent maintenant contre l'Europe, ou contre une certaine Europe, parlant de l'Union Européenne de 2017. Qu'elle soit à refonder, à réformer, à relancer, toutes les options sont sur la table. Cependant, n'oublions pas n'en déplaise à certains, que cette Europe nous a permis de tourner le dos à des décennies de conflits entre Français, Anglais, Allemand, Hostro-Hongrois, Espagnols, Italiens et j'en passe. De guerre lasse, des hommes ont voulu ouvrir la voie à une meilleure coopération entre les peuples, plaçant cette perspective au-dessus de toutes. Ce sont des hommes qui ont connu la guerre, qui y ont participé, dans leur chair. Sachant qu'elle n'a intrinsèquement rien de glorieux, ils ont décidé de casser la machine infernale en poussant les peuples à coopérer. La tâche est immense ! Insensée ! Réorienter le cours de l'histoire à l'échelle d'un continent !

Notre génération en est aujourd'hui comptable et l'évidence de la facilité, du bouc émissaire, ne doit pas nous pousser à ignorer cet enseignement. Il en va de notre responsabilité collective, qui doit savoir interroger les pensées, les propos et les pratiques de chaque composante de la société, de chaque courant d'idée et de son lourd héritage.

Mais pour que cette construction européenne se fasse, d'abord sur une partie du continent alors que le totalitarisme tenait la partie Est sous son joug, puis plus largement, il a fallu que des hommes résistent et disent non à ces totalitarismes. Sur le champ de bataille de 1939 à 1945, dans les villes et les campagnes où une partie de la France n'a pas plié, dans les camps d'internement où les opposants ont été incarcéré dès les années 1930. Dans les colonies où après 1945 des peuples asservis se sont légitimement révoltés contre leurs maîtres pour gagner leur dignité et leur indépendance. Dans les pires dictatures où des voix n'ont jamais cessé de se faire entendre du fond de l'archipel du Goulag jusqu'à nos

jours. Où des soulèvements rappellent que la Démocratie n'est jamais donnée, qu'elle se conquière et doit se garder comme le bien le plus précieux par la suite.

Il aura fallu le sacrifice de millions de personnes soldats et résistants, pour que l'Europe retrouve cette paix et cette démocratie. C'est en leur mémoire que nous sommes réunis ici, et nous nous devons en hommage à leur sacrifice, de défendre ces valeurs de paix, de fraternité, de concorde entre les peuples et simplement d'humanité.